

OBJETS VIVANTS

Colloque international 18 et 20 novembre 2021 Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Institut ACTE - École des arts de la Sorbonne Deux journées :

Jeudi 18 novembre

Vivant ou non-vivant / At the Margins of Life

Samedi 20 novembre

Formes de vie et autonomie du non-vivant/ Forms of Life and Autonomy of Nonliving Things

Cité Internationale Universitaire de Paris Maison du Portugal - 7 P, boulevard JOURDAN, 75014, Paris RER B, Cité universitaire

OBJETS VIVANTS, 1

Vivant ou non-vivant / At the Margins of Life

Jeudi 18 novembre 2021

Cité Internationale Universitaire de Paris Maison du Portugal - 7 P, boulevard JOURDAN, 75014, Paris RER B, Cité universitaire

9h00-9h20 - mot de bienvenue, Aline Caillet/ Jacinto Lageira, au nom de l'institut ACTE (Paris 1) Ouverture et présentation de la journée par la coordinatrice Rahma Khazam (Paris 1) 9h20-11h « Objet Vivant » : Table ronde conçue et animée par Jean-Luc Bichaud, artiste-plasticien, avec la participation des artistes Céline Cléron, Jacques Vieille, Abraham Poincheval, Nicolas Darrot

11h00-11h30 Barbara Formis (Paris 1), Gestes Vivants

11h30-12h00 pause café

12h00-13h00 Séance plénière : Charles Wolfe (Université de Toulouse), Le corps matérialiste,

13h00-14h00 pause déjeuner

14h présentation de l'après-midi par Rahma Khazam (Paris 1)

14h-16h15 Humain, Post-humain, Inhumain

Ludovic Duhem (École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes),
Technoesthétique des mutants.

Artificialisation du vivant et naturalisation de l'artificiel, Anna Szyjkowska-Piotrowska (Académie des beaux-arts de Varsovie), Métamorphose à l'époque de l'anthropocène - entre objet et animal pause Camille Chamois (Université Libre de Bruxelles),
Perspectivismes, panpsychismes et panexpérialismes : quelle place pour le vivant ?

Malgorzata Grygielewicz (École européenne supérieure de l'image), « Second life » ou la seconde mort ?

Table ronde : Humain, Post-humain, Inhumain, avec Ludovic Duhem, Anna Szyjkowska-Piotrowska, Camille Chamois, Malgorzata Grygielewicz

16h15-16h30 pause café

16h30-18h30 La nature : histoire et actualité d'un concept / Nature Then and Now (in English) Monika Bakke (Adam Mickiewicz University Poznan), Lithic corporality : Crystallizations on the edge of life

Steven Shaviro (Wayne State University, Detroit), Nature Green in Tooth and Claw : Reflections on plant sentience Jessica Riskin (Stanford University), Lamarck's Giraffe, A Political History Round table: Nature Then and Now, with Monika Bakke, Steven Shaviro, Jessica Riskin

18h30-18h45 : Conclusion/discussion

OBJETS VIVANTS, 2

Formes de vie et autonomie du non-vivant/ Forms of Life and Autonomy of Nonliving Things

Samedi 20 novembre 2021

Cité Internationale Universitaire de Paris Maison du Portugal - 7 P, boulevard JOURDAN, 75014, Paris RER B, Cité universitaire

9h00-9h15 - mot de bienvenue, Aline Caillet/ Jacinto Lageira, au nom de l'institut ACTE (Paris 1) Ouverture et présentation de la journée par la coordinatrice Neli Dobрева (Paris 1)

9h15-10h45 Céline Lafontaine (Université de Montréal), Bio-objets :

Repenser les frontières du vivant par delà le non-humain, Tiphaine Calmettes (artiste, Centre d'art contemporain d'Ivry - Crédac/ Laboratoires d'Aubervilliers), Agentivité et vie des formes, Sarah Matia Pasqualetti (Paris 1), L'agentivité non-humaine de l'œuvre d'art, vers une esthétique de la matière-énergie, Modération:

Jacinto Lageira

10h45-11h00 pause café

11h00-12h00 Séance plénière : Jean-Michel Durafour (Université Aix-Marseille), Cinéma : images animées, desseins animaux

12h00-13h15 pause déjeuner

13h15-14h45 Emmanuel Picavet (Paris 1)/ Mara Magda Maftei (Paris 10/ CEM-FMSH), La vie individuelle et les systèmes non-vivants : quel éclairage la fiction peut-elle apporter ?

Marina Velez (artiste, Cambridge School

of Art), The object as extended organ: affective cartographies for cognising the environment, Modération : Céline Lafontaine

14h45-15h00 pause

15h00-16h30 Gilbert Lechermeier (ingénieur, IHPST, Paris 1/ CNRS), Entre rupture et continuité : saisir l'originalité du vivant, Lorraine Verner (École des Beaux-Arts de Versailles), Les flux tendus d'Edith Dekyndt, Emanuele Quinz (Paris 8, EnsadLab), Objets à comportements, Modération :

Mara Magda Maftai

16h30-16h45 pause café

16h45-17h45 Perig Pitrou (CNRS-Collège de France/ PSL), Organismes & Artefacts, Quentin Hiernaux (EHESS/ ULB), Réification et technicisation du végétal, Modération : Neli Dobрева

17h45-18h00 pause

18h00-18h45 Séance plénière : Joëlle Zask (Université Aix-Marseille), De la niche au corridor ; pour un art libéré de l'idéal symbiotique

18h45-19h00 clôture

Objets Vivants - Argumentaire

Colloque international

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

École des Arts de la Sorbonne - Intitut ACTE Direction scientifique : Neli Dobрева, Jacinto Lageira, Rahma Khazam.

Aborder à la fois la question de l'objet et du vivant dans une perspective de la

philosophie de l'art, de l'esthétique, de l'art contemporain, de la biopolitique et de la technologie, nécessite tout d'abord de nous interroger sur la manière dont nous définissons ces deux termes et en quoi ils peuvent converger. Avec l'apparition d'objets inanimés paraissant vivants (robots, internet des objets), l'objet est de plus en plus en proie à des états et des phénomènes intermédiaires et indéterminés qui se rapprochent toujours davantage du vivant. Quant au vivant, il devient de plus en plus difficile de le séparer du non-vivant, depuis que l'intelligence artificielle a démontré leur proximité. Pouvons-nous en conclure que l'objet n'est plus opposé au vivant, que depuis l'avancement et la consolidation de l'écologie, des biotechnologies, des nouvelles technologies, etc., leur relation est une affaire conclue ?

En réalité, la question n'est pas si simple, car en questionnant la distinction entre l'objet soi-disant inerte et l'être ou l'animal vivant ne questionnons-nous pas en même temps les divisions entre humain et non-humain, sujet et objet, intelligence naturelle et artificielle ?

L'être pensant doit-il obligatoirement assumer la position du sujet qui domine l'objet inerte non-vivant ou ce rapport peut-il s'inverser ? D'ailleurs, sur quelles bases définissons-nous le vivant ou le sujet et l'opposons-nous à l'objet ? Sujet et objet sont-ils voués à disparaître et se fondre l'un dans l'autre, engloutis dans le tourbillon d'états indéterminés qui définissent actuellement le vivant et le non-vivant ? Ou bien le sujet et l'objet se mettront-ils sur un pied d'égalité de façon à conserver leur autonomie ? Se pose alors avec acuité la question du choix entre autonomie et absorption, entre liberté de pensée et assimilation, à une époque où les nouvelles technologies de l'information et de la communication envahissent et transforment nos vies et nos esprits au point de mettre en cause notre faculté de libre arbitre (Žižek, 2020).

Si ces interrogations quant aux termes vivant/non-vivant, sujet/objet sont au cœur même de la philosophie contemporaine (nouveau matérialisme, réalisme spéculatif et dérivés), elles n'en sont pas moins vivement débattues : tout est-il relié à tout, comme le soutiennent certains adeptes du nouveau matérialisme, prônant une « relationnalité » tous azimuts ? Que penser de la théorie de Karen Barad (2007) selon laquelle l'objet n'a pas une existence indépendante, mais est profondément imbriqué avec le sujet ? On peut y opposer le réalisme spéculatif ou l'ontologie orientée objet - selon cette dernière (Harman 2011), le terme « objet » englobe aussi bien les sujets que les objets, et chaque objet est autonome, inaccessible et « non relationnel », qu'il soit vivant ou non-vivant. Notre investigation s'étend également à des théories plus récentes concernant le vivant et/ou l'objet, quel que soit le parti pris philosophique qu'elles représentent.

Les interrogations concernant le vivant sont en passe de devenir tout aussi importantes dans d'autres champs de recherche et disciplines. En matière de technologie, l'étude des rapports humain-machine, et notamment la créativité de l'intelligence artificielle et ses capacités d'interaction avec l'humain constituent une question essentielle.

Quant à la biopolitique, elle se définit dans le sillage de Foucault comme l'intégration du vivant dans la politique, ou plus précisément, comme « l'ancrage des technologies libérales de gouvernement dans les propriétés biologiques des sujets » (Bossy, Briatte, 2011). Nous pouvons également mobiliser le concept de zôê repris par Agamben, qui semble intéressant quant à la distinction zôê (le simple fait de vivre) vs. bios (la façon de vivre caractérisant un individu ou un groupe) (Agamben, 1997). Remettant en cause de telles séparations, le Manifeste convivialiste appelle à la création de nouveaux récits en symbiose avec nos vies contemporaines, convoquant ainsi une forme de résistance, ou encore de résonance (Hartmut Rosa, Nathanaël Wallenhorst), qui pourrait sortir le vivant de la crise de l'imaginaire et du pouvoir.

La notion du vivant a aussi une longue histoire : nous nous bornerons ici à évoquer les premiers naturalistes, qui isolaient « des corps vivants » (Lamarck, 1802), ou travaillaient sur l'inventaire et l'origine des espèces (Darwin, 1859), ainsi que les biologistes introduisant sur la scène de la connaissance le terme d'« écologie » au sens d'interaction avec le milieu, vivant ou non-vivant. Ces notions interviennent aussi dans les premiers pas de la littérature dis/utopique d'hybridation entre vivant/ non-vivant et artificiel (Mary Shelley, 1818 ; Ian McEwan, *Machines Like Me*, 2019) et dans les premiers essais en « biologie synthétique » faisant entrer le végétal en relation avec la science et la technique.

Aujourd'hui, les analogies et convergences entre le vivant, le non-vivant et les technologies de pointe se produisent, toutes disciplines confondues, depuis l'apparition du terme d'anthropocène en écologie (Stoermer, 1980) et plus tard en chimie (Crutzen, 2000), jusqu'aux « quasi-objets » de Michel Serres (*Le Parasite*, 1980 ; *Genèse*, 1981), à la frontière entre humain et non humain : animalier, végétal, minéral. Pour Bruno Latour (1991), des objets tels « une centrale nucléaire, un trou dans la couche d'ozone, une carte du génome humain, etc. » forment des « quasi-objets », constituant une conception de la nature englobée par un discours politique ou social. Ainsi, ce sont les objets hybrides qui constituent le monde, relevant aussi bien de la technique et de la culture, de l'humain que du non-humain.

Quant au monde de l'art, il se met à suivre les découvertes scientifiques quant à l'évolution du vivant. Cela nous permet-il de décroisonner l'expérience esthétique avec

des oeuvres d'art « hybridées » par l'expérience scientifique qui tiennent compte du végétal ensemble avec tout le vivant, en conservant l'objet de l'écologie et en laissant « les corridors » (Zask, 2019) qui relie le vivant au non-vivant ? Le vivant peut aussi devenir l'objet même de la pratique de certains artistes : le bio-art suit les expériences de la génétique ou de l'intelligence artificielle appliquées au vivant, tandis que le bio-hacking travaille en mode participatif indépendamment du discours scientifique dominant. Tout aussi pertinentes sont l'expérience et l'expertise apportées par le modèle d'une entité organique autorégulatrice, unicellulaire, ni animal ni plante, interagissant avec son environnement : le « blob ». Cependant ces expériences, telles que celles conduites par des artistes comme Eduardo Kac, Stelarc, Špela Petrič, et bien d'autres, ne témoignent-elles pas le plus souvent d'une « objectivation » du vivant, sans pour autant accorder à ces éléments vivants une quelconque autonomie ou vie propre en dehors de leur relation avec l'humain ?

Ce qui nous intéresse à présent est de savoir si, en dehors de cette interdépendance vis-à-vis de l'humain, l'art pourrait exprimer et rendre sensible une autonomie de l'« objet vivant ».

Si on suit les avancées en la matière, il s'avère qu'il existe d'autres approches du vivant dans le monde de l'art contemporain qui ne tentent ni « d'objectiviser » le vivant ni de le fondre dans le non-vivant mais lui accordent une autonomie et encouragent son évolution (Jean-Luc Bichaud, Jacques Vieille, Michel Blazy etc.). Comme le formule Jean-Luc Bichaud, ces artistes qui explorent les enjeux de signification qui se dissimulent dans la composition formée par les termes objet /animé / inanimé/ vivant /semi-vivant, abordent la question d'une « greffe » possible entre la question du vivant et celle de l'objet. Ce faisant, il ne s'agit pas de les fondre l'un dans l'autre, mais au contraire de mettre en avant leurs spécificités et différences. Quel rôle pourrait jouer dans l'esthétique contemporaine l'« objet vivant » pris dans ce dernier sens ? Comment le vivant et le non-vivant compris comme autonomes l'un de l'autre, ayant chacun leur « vie » propre, mais toutefois greffés ensembles, juxtaposés, sur un pied d'égalité, pourraient-ils nous émouvoir par une forme sensible se révélant dans l'œuvre d'art ?

Alors la question qui se pose dans ce cas précis serait celle de savoir si nous pourrions saisir le vivant, voire même l'« objet vivant » de façon à prétendre renverser, ou au moins contester le rapport kantien à l'objet supposé produire le « beau » au contact du sujet. Ou s'agit-il plutôt de saisir l'objet vivant au-delà de tout intérêt ou volonté de jugement ou d'analyse, de façon à faire écho à la notion de plaisir désintéressé de Kant, selon laquelle le sujet n'impose pas ses formes sur le monde, mais se laisse façonné par celui-ci (Shaviro,

2009) ? Autrement dit, pouvons-nous penser l'agentivité de l'objet ainsi que son autonomie, et quelles en sont les conséquences pour le rapport entre sujet et objet, vivant et non-vivant ?

Références (non exhaustives) :

Agamben, Giorgio, *Homo Sacer*, 1997

Barad, Karen, *Meeting the Universe Halfway*, 2007

Bossy, Thibault, Briatte, François, « Les formes contemporaines de la biopolitique », dans *Revue Internationale de Politique Comparée*, 2011

Brayer, Marie-Ange, Zeitoun, Olivier (dir.), *La fabrique du vivant*, 2019

Deuxième manifeste convivialiste, 2020

Durafour, Jean-Michel, *Cinéma et cristaux*, *Traité d'économie*, 2018

Foucault, Michel, *Dits et écrits*, 2001

Harman, Graham, *The Quadruple Object*, 2011

Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, 1991

Meillassoux, Quentin, *Après la finitude*, 2006

Serres, Michel, *Genèse*, 1981

Serres, Michel, *Le Parasite*, 1980

Shaviro, Steven, *Without Criteria: Kant, Whitehead, Deleuze, and Aesthetics*, 2009

Wallenhorst, Nathanaël, *L'Anthropocène décodé pour les humains*, 2021

Zask, Joëlle, *Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique*, 2019

Žižek, Slavoj, *Hegel in a Wired Brain*, 2020